Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 31

Artikel: Confitures
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197679

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

pot. Son prix ne tarde pas à être accessible aux petites bourses.

* * *

Il suffit d'un tour dans la banlieue de Paris pour avoir une idée de l'importance et de la valeur de cette culture des fraises de plein air, dont une partie seulement prend la direction des Halles et dont l'autre est dirigée sur l'étranger, et spécialement sur l'Angleterre.

Pour ces dernières fraises qui ont à supporter un assez long voyage, certaines précautions sont nécessaires : on ne choisit d'abord que les plus belles et les plus fraîches et l'on fait même ensorte que la main ne les touche pas. Coupées au sécateur, elles sont saisies par la tige et disposées en ordre régulier dans de coquets petits paniers qu'on ferme aussitôt et qui ne seront ouverts que sur les tables où on les servira.

Ce commerce de fraises, tant d'exportation que de consommation locale, est d'un revenu considérable. Pour se rendre compte d'une exploitation dont l'importance vaille d'être rapprochée des grandes exploitations de Seine-et-Oise et de la Seine, il faut aller à Plougastel, sur le versant des gracieuses collines qui encadrent la rade de Brest. Ces coteaux sont tout entiers sous fraises. Une partie s'en exporte sur Paris et les villes de l'intérieur, mais la plus grande quantité prend la direction de l'Angleterre.

Vu le développement considérable que prenait chaque année l'exportation des fraises, les expéditeurs de Plougastel, syndiqués depuis 1857, décidèrent d'affrêter des navires spéciaux pour le transport de leurs produits. Le *Résolute* fut le premier navire de ce genre qui fit le service entre Plymouth et Plougastel. Et il y a aujourd'hui deux vapeurs fraisiers qui font de mai à juin la navette entre la rade de Brest et l'Angleterre et transportent bon an mal an 300,000 paniers représentant plus de 600,000 kilos. Les espèces expédiées sont surtout la fraise du Chili, qui atteint quelquefois des dimensions considérables.

Les fraises de primeur et de plein air sont aussi très recherchées en Russie. Ce sont alors les départements méridionaux principalement qui s'occupent de cette exportation.

Un joueur.

Un Anglais, passant la saison des bains à Wiesbaden ou à Hombourg, y avait largement cultivé la roulette et le trente-et-quarante. La rouge l'avait dépouillé, la noire dévalisé. Il alla philosophiquement trouver le directeur du Casino et lui tint à peu près ce langage :

— Je suis un Anglais de distinction ; j'ai perdu tout l'argent que j'avais, plus celui que je dois ; veuillez me fournir une centaine de louis pour régler mes comptes et regagner mon pays, sinon vous me réduirez à la dure nécessité de me pendre.

De tels discours sont familiers aux oreilles d'un directeur.

— J'en suis fâché, monsieur, répondit celui-ci, mais on a souvent failli se pendre cette année, et je n'ai plus de monnaie pour ces sortes d'accidents.

— A demain donc, monsieur, vous me trouverez mort dans le bosquet des pendus.

Le jour s'éteignit, la nuit s'écoula. On n'avait pas revu l'Anglais.

Le lendemain, le directeur se gratta le front.

— Diable d'homme ! se dit-il : si par hasard il allait mettre son projet à exécution ! Ces Anglais sont capables de tout !... Quel tapage dans les journaux si on le trouve mort ! Quel préjudice porté à ma maison de jeux !

Sur ce, il sonne, et remettant deux rouleaux de cinquante louis à l'un de ses employés :

— Vous allez vous mettre à la recherche de sir W.... Si vous le rencontrez à la promenade, présentez-lui mes compliments et vingt louis, et qu'il parte soudain. Si, au contraire, vous le trouvez accroché à l'un des arbres du bosquet des pendus, — vous savez, le deuxième bosquet à main droite, en partant de la pièce d'eau, — glissez dans sa poche les deux rouleaux que voici. Il ne faut pas qu'on suppose un instant qu'il s'est suicidé parce qu'il avait tout perdu.... Allez !

En ce moment, l'aurore aux doigts de roses entr'ouvrait les portes de l'Orient. L'employé se précipite et cherche.

Point d'Anglais autour des kiosques, où la musique prédisposait les âmes tendres aux douceurs de la rêverie ; point d'Anglais auprès de l'une de ces tables où l'appétit matinal des consciences paisibles aimait à se réconforter. Point d'Anglais non plus sous l'ombrage des jardins semés de roses.

L'employé inquiet court vers le bosquet des pendus.

A l'ombre d'un chêne et suspendu à trois pieds du gazon, il voit un corps immobile qui traçait une silhouette noire sur le fond vert du paysage.

— Quel entêté ! murmura-t-il. Et subitement, l'œil au guet, l'oreille tendue, il glisse dans les poches du cadavre deux rouleaux de cinquante louis et se sauve avec précipitation.

L'Anglais ouvre un œil, le pendu dénoue la corde qui le retient aux branches du chêne, le mort boutonne ses poches et le cadavre se met à courir.

Une heure après, il avait changé de toilette, et frais, souriant, les mains pleines d'or, il attaquait le tapis vert.

La semaine n'était pas terminée qu'il avait gagné quatre cent mille francs. Par exemple, il avait envoyé sa carte accompagnée de deux rouleaux semblables à ceux qu'il avait reçus au directeur du Casino.

Sur sa carte il avait écrit ces quelques mots : « Un bienfait n'est jamais perdu. » Et plus bas, les trois lettres sacramentelles : P. P. C. (pour prendre congé).

— Eh ! eh ! dit quelqu'un à qui l'on racontait cette histoire, à ce prix-là, moi aussi, je voudrais bien être mort un peu !

Rochers de Naye. — Le panorama grandiose dont on jouit de cette sommité est de plus en plus apprécié. La facilité qu'on a maintenant de s'y rendre, soit à pied, soit par le *Territet-Glion-Naye*, y attire d'innombrables promeneurs et touristes. Il n'y en avait pas moins de mille l'autre dimanche. On y remarquait entre autres deux sociétés de musique qui ont donné dans ces hautes régions et en face du grand spectacle de la nature alpestre, un charmant concert. On voyait, avec une grande netteté, les Alpes bernoises, la ville de Neuchâtel, la chaîne du Jura, les Alpes de Savoie, la Jungfrau, etc. C'était une véritable fête pour les oreilles et pour les yeux.

Le costume de dames le plus pratique pour la bicyclette, nous dit Paulette, du *Genevois*, celui qui flatte le plus la silhouette féminine est une sorte de jupe culotte de zouave ; elle ne comporte point de jupe proprement dite, mais un ample pantalon aussi large qu'une jupe, descendant jusqu'à mi-jambe, serré au bas par une jarretière intérieure en caoutchouc, comme les culottes des petits garçons, ou bien froncé sur une jarretière de drap boutonné sur le côté, à la façon des culottes que portent les hommes pour monter à cheval.

Quelquefois une guêtre, une jambière rejoint le pantalon au soulier anglais en cuir souple, à talon plat; cet arrangement est un des plus jolis, mais on peut aussi à la rigueur laisser voir le bas écossais, puisque le pantalon bouffant tombe assez bas pour que l'on soit ainsi tout à fait convenable. La jupe demi-longue, froncée ou plissée, portée sur une culotte courte, ne peut inspirer la même sécurité que le pantalon de zouave, même si on la fait descendre jusqu'à la cheville.

Le pantalon bouffant est beaucoup plus agréable à porter puisqu'il suffit à lui seul et remplace à la fois la jupe et la culotte. Comme corsage c'est toujours la chemisette de batiste à col rabattu empesé, soit le corsage à trois plis, soit la blouse de chasse avec basques et nombreuses poches.

Nostalgie de canicules.

Il est si doux de paresser
Sur l'herbe verte ;
De sentir le vent caresser
Frais et alerte,
La cime altière des sapins
Et des grands pins.

Mais, hélas ! ils sont tout là-bas,
Loin de nos routes,
Les fiers sapins tendant les bras,
Qui, sous leurs voûtes,
Nous offrent un nid pour rêver
Et s'étirer.

On les voit tout là-haut, là-haut,
Sur la montagne,
Tandis qu'ici le ciel est chaud,
Comme en Toscagne,
Aussi je crois que pour finir
Je vais dormir.

24 août 1898. JULES REGARD.

Cette petite poésie, qui est charmante, serait irréprochable dans sa forme si l'auteur se donnait la peine de faire disparaître le hiatus qu'on remarque au quatrième vers. *(Réd.)*

Oui ou non ?

Deux fiancés, deux campagnards, se présentent, pour être mariés, devant l'officier de l'état civil d'un arrondissement du nord du canton.

Après les premières formalités, l'officier lit la formule consacrée : « ... Acceptez-vous pour femme..., etc. ? » Puis, se tournant vers le fiancé, il attend sa réponse.

Celui-ci, d'un air bonhomme : « Je ne dis pas non !... »

— Il me faut une réponse plus catégorique, reprend alors l'officier civil.

— Comme vous le voyez, mossieu,... je ne dis pas non, réplique avec calme le fiancé.

Impatienté et oubliant la dignité de sa charge — la chose est permise — le représentant de la loi se fâche :

« M'enlève si je vous marie ! Encore une fois, est-ce oui ou est-ce non ? »

— Eh bien... c'est oui... mossieu... si ça peut vous faire plaisi !

Confitures. — Les confitures et marmelades doivent être recouvertes d'une feuille de papier trempée préalablement dans du cognac pur; puis on attache autour de l'ouverture une feuille de fort papier ou de parchemin. Cela s'applique à tous les fruits confits dans du sucre, ou dans du vinaigre, ou dans du sucre et du vinaigre.

* * *

Concombres à la crème. — Epluchez et videz les concombres. Coupez-les en dés ; faites blanchir à l'eau de sel et égoutter après les avoir passés à l'eau de sel. Mettez-les ensuite dans une sauce faite avec du beurre, un peu de farine et de la crème fraîche. Ayez soin que la sauce n'atteigne pas l'ébullition.

Boutades.

En correctionnelle.

Le Tribunal vient de condamner à un an de prison un jeune gredin déjà récidiviste.

Celui-ci d'un ton de doux reproche :

— C'est pas gentil, mon président... Vous allez me faire rater l'ouverture de l'Exposition !

— Qui a mangé les gâteaux qui étaient dans le buffet ?

— C'est moi, maman.

— Et pourquoi cela ?

— Tu avais recommandé à la bonne de toujours fermer le buffet ; hier, elle l'a oublié, alors, pour lui donner une leçon, j'ai mangé tous les gâteaux.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.